

Mr. Fourtou, ministre des cultes, a adressé une lettre aux évêques français, pour leur recommander de ménager les susceptibilités de l'empereur Prussien et de son ministre. Les évêques avaient, en publiant l'encyclique du 21 Novembre, fait des réflexions que le ministre ne trouve pas assez modérées. Il faut, ou que Bismark soit bien puissant à Paris ou que le nouveau gouvernement tienne de l'Empire, pour qu'un ministre laïque prenne sur lui de faire comme cela la loi aux évêques.

* * *

L'Univers a été suspendu pour deux mois, par un décret du gouvernement français et républicain. Mr. L. Veillot avait déplu à Mr. de Bismark en blâmant avec sévérité les persécutions religieuses dont l'Église est victime en Allemagne. Le Prussien s'en plaint au gouvernement français lequel, prétextant les articles de Veillot et les mandements des évêques publiés par le même, suspend l'Univers par crainte de la colère prussienne!

Mr. de Bismark est irrité; sa colère effraie la France républicaine. Le puissant ministre déclare que si la France est *ultramontaine*, elle sera son ennemie. Il fait des représentations à l'Angleterre et à la Belgique contre la presse catholique; l'Angleterre protestante et la petite Belgique l'envoient promener. La France républicaine et catholique obéit, frappe hardiment le premier journal catholique et par lui, les évêques qui parlent à peu près comme le journaliste. On sait qu'avant d'avoir été suspendu par la *république*, l'Univers l'a été par *l'Empire*!

Il faut que la France soit bien faible pour que les menaces du protestant Bismark aient pu décider les ministres catholiques-républicains qui gouvernent la France à imiter l'Empire dans sa conduite à l'égard de L. Veillot.

Mr. de Bismark a été moins heureux dans une autre affaire. Il avait acheté d'un Français une *prétendue bulle* par laquelle le St. Père était supposé régler le futur conclave. Bismark a payé cela 10,000 fr. C'est un document *forgé*. Le Prussien le savait peut-être. Dans tous les cas, les journaux qui ont publié cette bulle devront avertir leurs lecteurs.

* * *

Les deux nouveaux cardinaux français sont: Mgr. Guibert, Archevêque de Paris; Mgr. Regnier, Arch. de Cambrai. Ces deux prélats, ainsi que Mgr. Chigi, l'internonce, ont reçu la barrette cardinalice des mains

du maréchal président, à qui le Saint Père l'avait envoyée par des gardes nobles.

— — — — —

LE PAPE.

Le St. Père a dit la messe de minuit dans la salle du consistoire, transformée en chapelle. A cette messe de minuit, les assistants ont communiqué, tout comme on fait au Canada.

Le Jour de Noël, Pie IX a accordé les audiences de bons souhaits. D'abord sont venus les chefs et généraux d'ordres religieux. A l'adresse qu'ils lui présentèrent, le Pape répondit entre autres choses que les religieux sont "les plus solides soutiens du Pape... qu'il ne faut pas perdre courage... nous devons hâter par la prière les jours de la miséricorde divine: *ils ne sont pas éloignés*. Nous n'avons rien à attendre des autorités de la terre.....

"Dites aux fidèles qu'il faut prier, mais qu'à l'esprit d'oraison il faut joindre l'action, l'action en public comme dans les églises....."

La veille de Noël, le St. Père avait communiqué de sa main plus de 160 personnes, reçu les hommages du Cardinal Secrétaire d'Etat et des ministres, des camériers secrets et d'honneur; puis en audience privée, le vieux Pontife de 82 ans avait reçu le Dr. Chatard, recteur du collège américain du Nord, qui déposait à ses pieds £ 5,000 sterling, envoyés par Mgr. Wood, de Philadelphie.

Le Jour de Noël, outre les religieux, le St. Père a reçu sa garde noble et la garde palatine, puis une députation belge. Il écouta les adresses et y répondit avec force et assez longuement. La délégation belge a offert 57,000 francs pour le diocèse de Gand et 22,000 francs pour Malines. Le St. Père leur a dit: "les catholiques belges ne sont pas de ceux qui hésitent et dont il est dit: *Claudicunt in duas partes*,..... comme certains gouvernements de l'époque actuelle....."

Le 26, le St. Père a reçu les hommages d'une partie du corps diplomatique. Mr. de Corcelle, ministre de France, a été le premier reçu, comme il était le premier venu.

Puis ce fut le tour de la noblesse romaine. Les plus grands noms de Rome étaient là, disant au Pape et au monde que Rome est resté fidèle à son légitime souverain, le Pontife Roi. C'est ce que les patriciens ont dit dans leur adresse qu'ils terminaient ainsi: "Accueillez T. S. P. ces vœux, ces protestations de la noblesse romaine, à vous seu-

lement et constamment fidèle....."

On conviendra que cela est fier, calme et patricien, en face des nouveaux barbares qui se sont emparés de Rome.....

Le Pape a répondu en Pontife et aussi en Roi fier de ses sujets. Ceux-ci sont du nombre de ces milliers qui "en Italie et en Europe n'ont jamais plié le genou devant cette divinité sanguinaire, le Belial de la Révolution européenne....."

"Le miracle le plus grand de cette fidélité du peuple catholique n'est pas seulement dans les paroles... mais aussi et surtout dans les abondantes aumônes qu'il nous envoie... les pauvres du Vatican sont munis de tout le nécessaire..... et nous voyons au contraire le gouvernement spoliateur couvert de dettes, n'avoir plus ni or, ni argent; du papier rien que du papier....."

Le 27, le général Kessler a présenté au Pape les félicitations des officiers et des soldats de l'ancienne armée. Le vénérable Pontife-Roi a parlé en termes touchants aux preux et fidèles chevaliers du St. Siège, à ses "soldats de l'honneur qui, ne pouvant plus combattre avec l'épée, combattent avec le cœur, avec la prière, avec le dévouement, avec les œuvres de charité et de piété."

"Continuez toujours ainsi et marchez sans cesse en avant; toutefois je comprends qu'à la fin quelques-uns puissent commencer à se décourager,..... et, sans doute, plus d'un se demandera quand est-ce donc que tous ces maux finiront?"

Écoutez avec quelle éloquence le Pape assure ses fidèles: quoique dites à des soldats, ces paroles s'adressent à tous les chrétiens. Ce discours est en même temps un tableau d'une beauté sublime, une menace terrible pour les Egyptiens modernes et une espérance pour nous, le peuple choisi.

"Les Hébreux aussi, dans le désert; se plaignaient parfois et exprimaient leurs plaintes d'une façon très-grave même. Il est vrai qu'ils restèrent quarante ans dans le désert. Mais nous ne sommes pas dans le même cas, heureusement. Nos maux pourront durer quarante jours ou quarante mois, c'est le secret de Dieu; mais courage confiance! vous verrez que plus tôt que vous ne le croyez, vos maux cesseront, et vous vous trouverez comme ces Hébreux sur le bord de la mer